

Hippocampe

Twist



Franck Richard

Franck Richard

Hippocampe Twist

© Franck Richard, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7876-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Eh bien ! Je m'en souviendrai de cette planète !

Auguste Villiers de L'Isle-Adam, 1889

UxCryptoFile0001/

Raconter ma vie, c'est pas mon genre. *C'était* pas mon genre avant que les circonstances - mon âge, ma santé, ma situation matérielle, l'un cornaquant les autres - m'y contraignent.

D'après la carte d'identité que le docteur Legrand me colle sous le nez j'aurai cent-quarante-et-un ans en février prochain. Il estime en outre que mon état général plus que satisfaisant m'autorise à reprendre contact avec le monde extérieur.

— C'est moi sur la photo ?

— C'est vous. Si on se réfère à la date d'émission du document - « 29/06/2025 » - nous sommes une vingtaine d'années avant...

Il marque une hésitation.

— Avant ?

— Avant l'apparition de vos premiers symptômes. Symptômes qui conduisirent votre médecin traitant à vous adresser au professeur Jean-Louis Marcel, notre maître à tous trop tôt disparu. Quinze ans déjà que j'ai l'insigne honneur de le remplacer à la tête du service de neuropsychiatrie du complexe hospitalo-universit...

Me sentant plonger, Legrand se reprend.

— Excusez-moi. Je sais que toute référence à des titres, décorations, grades ou distinctions induit chez vous un réflexe d'endormissement incoercible. Pour faire court, dans un premier temps, le professeur Marcel crut déceler chez vous une forme atypique d'anhédonie.

— On dirait un nom de fleur.

— Une fleur carnivore alors. Écoutez ce qu'écrivait le professeur, quelque temps après votre admission à la Résidence, courant 2047 :

« Ce matin, pour la troisième journée consécutive, le patient a refusé de

s'alimenter. Il ressent de vives nausées à l'idée d'avaler quoi que ce soit. « Bordel, même les frites ! », s'est-il lamenté, le regard ailleurs. Le patient déclare être fatigué en permanence. Il passe du rire aux larmes sans raison. Il ne tient pas en place ou, au contraire, reste prostré des heures entières. Sujet à des phobies que nous avons du mal à cerner, il se plaint de « bruits dans sa tête ». Hier il s'est enfermé dans les toilettes, refusant d'en sortir tant que l'infirmière ne lui aurait pas chanté « Le ciel, le soleil et la mer ».

— Je voulais qu'elle me chante du François Deguelt ??? Vous êtes sûr ?

— J'ignore qui est François Deguelt. Tenez, lisez vous-même !

Le docteur Legrand positionne la tablette au centre de mon champ de vision.

— Là, vous voyez ? « *Le ciel, le soleil et la mer* ». C'est écrit noir sur blanc.

Le pull à pompons

Elle est plus que gironde, notre prof d'anglais. Au lycée le bruit court que, pour arrondir ses fins de mois, elle se produit dans les cabarets de la capitale. Peut-être a-t-elle à son répertoire « The House of the Rising Sun », le tube des Animals qu'elle nous fait chanter dans le texte les jours où on a bien travaillé.

Mon attirance pour miss Bianchi m'empêche pas de lorgner sur les canons de la classe. La 3ème M1. Hélas, deux ans d'avance constituent un lourd handicap, à une période de la vie où les nanas ont, au contraire, tendance à trouver leur bonheur auprès de mecs plus âgés qu'elles.

Une période de la vie où la tenue vestimentaire commence à avoir son importance également. Pour aller avec mon pantalon « pied-de-poule », ma mère m'a dégoté un pull-over écarlate qui met parfaitement en valeur le carmin de mes pommettes rebondies. Carmin qui vire au pourpre dès que les premiers soleils, s'invitant à travers les carreaux des fenêtres, s'en viennent prêter main forte aux bons vieux radiateurs en fonte. Ce lainage plus rouge que rouge est orné d'un col façon « polo » bordé de deux liserés blancs entre lesquels deux pompons se balancent au moindre mouvement de leur propriétaire.

Au soir d'une journée particulièrement chaude au cours de laquelle je me suis

senti particulièrement rubicond, je m'ouvre à mon habilleuse du calvaire qui a été le mien depuis le matin, tant sur le plan physique que moral.

L'auteure de mes jours est en train de découper du mou pour le chat. Je me souviens du bruit des ciseaux entaillant la viande élastique. Les carrés de poumon rosâtres chutent un à un dans la gamelle du félidé attentif. « Mat », c'est son nom. Un greffier noir et blanc qui, quelques années plus tard, nous fera son coming out, exigeant l'adoption subséquente de sa conquête, un bel éphèbe noir et blanc comme lui. Dont il usera et abusera au vu et au su de tous. Moments de gêne palpable pendant lesquels mon père, homophobe canal historique, s'efforcera de regarder ailleurs.

Résolu à affronter celle par qui ma journée n'a été que naufrage de l'ego et suffocation sans gloire, je tente de renégocier ma tenue.

— M'man ! J'en ai marre de ce pull. Il me gratte. Je veux plus le mettre ! Et pis ces pompons, là, tout le monde trouve ça débile.

Du tac au tac, sur le ton glacial dont elle use lorsque le bien-fondé de ses options vestimentaires ou autres est questionné, ma mère me rétorque péremptoire :

— Vraiment ? Tu en as marre de ce pull ? Eh bien sache qu'à cet instant il y a, par le vaste monde, des millions d'enfants qui meurent de froid. Des petits malheureux qui n'oseraient même pas rêver d'un vêtement aussi douillet et – quoi que tu en dises - aussi élégant ! Mais c'est parfait, mon garçon ! Puisque « tout le monde » trouve ces pompons « débiles », nous allons remédier à cela.

L'offusquée passe succinctement la paire de ciseaux ensanglantés sous le robinet de l'évier. Puis, dans un geste chirurgical digne du professeur Barnard, m'ayant enjoint de relever le menton, elle se saisit d'un premier pompon dont, sans trembler, elle procède à l'ablation. Avant de renouveler l'opération sur le second.

La double intervention, effectuée au ras des boules de laine, en a préservé les pédoncules que je continuerai à trimbaler jusqu'aux bourgeons d'avril.

UxCryptoFile0002/

Legrand commence à me gaver avec son professeur Marcel. Force lui est cependant d'admettre que ce dernier s'était planté.

— À sa décharge, sachez qu'aujourd'hui encore le dépistage et le traitement des affections psychosomatiques chez le sujet âgé restent des plus aléatoires. La présence éventuelle de syndromes concomitants, ainsi que les particularités sociales et environnementales...

Mon bâillement lui rappelle que les multi syllabiques ont également tendance à me faire roupiller.

— En résumé, la précipitation du professeur à vous diagnostiquer anhédonique – diagnostic sur lequel il était revenu tout aussi précipitamment - et humblement - ne saurait remettre en cause l'étendue de ses connaissances, pas plus que l'apport incomparable de ses travaux à la psychologie des profondeurs.

— Je demande qu'à vous croire mais, « en résumé », qu'avait-il finalement conclu de mes dingeries, votre « maître à tous » ?

— Schizophrénie à début très tardif.

Ma première guitare

Le jour de mes douze ans, je me vois offrir une guitare qui de cet instrument glorieux entre tous ne porte que le nom.

Un marchand peu scrupuleux a fait payer à mon père le prix fort pour une râpe innommable dont les cordes vivent leur vie à deux bons centimètres du manche vrillé. Aucune chance pour l'apprenti virtuose de mettre en pratique la méthode absconse délivrée (à prix d'or elle aussi) avec l'engin. De plus c'est une gratte sèche et, même si mes poils de tête (encore un sujet d'affliction sur lequel j'aurai l'occasion de revenir) frisent l'indécence à friser comme ils frisent, pas plus la biguine que le flamenco ou la bossa-nova figurent au nombre de mes priorités

musicales.

On est samedi. On est forcément samedi. Le samedi m'a jamais apporté que misères et déconvenues (je suis né un samedi). C'est la fin de l'après-midi. Mes parents rentrent des courses hebdomadaires à la ville voisine. Arborant un sourire radieux, mon père produit la chose de derrière son dos en déclarant, sur un ton à la fois jovial et solennel qu'il devrait faire breveter :

— Tiens fiston, une surprise ! Elle te plaît ?

— **SÛREMENT PAS !** » La sentence venue instantanément s'afficher en caractères gras sur le scrolling de mon for intérieur anéanti est sans appel. Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de ce bout de bois ? J'avais demandé une guitare pour mon anniversaire, pas une surprise !!!

— ...Hem...ou...oui ! Merci P'pa ! Su... Super content ! » Mon sourire doit ressembler à un morceau de tôle ondulée vu de profil. Prétextant une envie irréprouvable de commencer illico à m'exercer, j'embrasse mes parents attendris et embarque le truc. Dans ma fuite éperdue je le cogne un peu contre les barreaux de l'escalier.

— Du calme ! C'est fragile, un instrument de musique ! », me lance mon géniteur. Il ajoute plaisamment :

— Parce que tu sais, fiston, nous ne pourrons pas te faire un cadeau comme ça tous les jours !

— *Et c'est une bonne chose.* », m'entends-je murmurer en refermant la porte de ma chambre avant de donner libre cours à mon désespoir d'être jamais compris dans cette famille.

Heureusement, la semaine suivante nous avons été cambriolés.

Un des plus beaux dimanches de ma vie !

Nous sommes allés à Paris visiter mes grands-parents. À notre retour, la clé de la porte d'entrée est devenue inutile puisque la serrure a laissé place à un « trou béant » comme on dit déjà à la radio. Un grand vide existentiel règne dans la maison et ce qui reste de bibelots non monnayables reflète un désordre certain.

— Ah les fumiers ! », commente laconique mon paternel. Pris d'un espoir

soudain, je file dans ma chambre.

Les « fumiers » ont pas trop malmené mon espace personnel qui en voit bien d'autres au quotidien. Ni mon armoire dévastée, ni ma literie sens dessus dessous, ni même mon bureau débarrassé de ses tiroirs retournés sur le sol sauraient remettre en question la béatitude qui m'envahit au constat inespéré que mon cadeau d'anniversaire se trouve maintenant sur la liste des objets que l'assurance aura à rembourser.